

Le « mythe de l'androgynisme », ou l'origine de l'élan érotique

Dans *Le Banquet*, le poète comique Aristophane décrit l'amour comme la poursuite d'une unité originaire : l'être humain cherche toujours la moitié qui le complète.

« La raison qui explique pourquoi il y avait ces trois catégories et pourquoi elles étaient telles que je viens de le dire, c'est que, au point de départ, le mâle était un rejeton du soleil, la femelle un rejeton de la terre, et le genre qui participait de l'un et de l'autre un rejeton de la lune, car la lune participe des deux. Et si justement eux-mêmes et leur démarche avaient à voir avec le cercle, c'est qu'ils ressemblaient à leur parent.

Cela dit, leur vigueur et leur force étaient redoutables, et leur orgueil était immense. Ils s'en prirent aux dieux [...].

C'est alors que Zeus* et les autres divinités délibérèrent pour savoir ce qu'il fallait en faire [...]. Après s'être fatigué à réfléchir, Zeus déclara : « Il me semble, dit-il, que je tiens un moyen pour que, tout à la fois, les êtres humains continuent

d'exister et que, devenus plus faibles, ils mettent un terme à leur conduite déplorable. En effet, dit-il, je vais sur-le-champ les couper chacun en deux ; en même temps qu'ils seront plus faibles, ils nous rapporteront davantage, puisque leur nombre sera plus grand. Et ils marcheront en position verticale sur deux jambes ; mais, s'ils font encore preuve d'impudence, et s'ils ne veulent pas rester tranquilles, alors, poursuivis, je les couperai en deux encore une fois, de sorte qu'ils déambuleront sur une seule jambe à cloche-pied. » Cela dit, il coupa les hommes en deux, comme on coupe les œufs avec un crin.

Quand il avait coupé un être humain, il demandait à Apollon* de lui retourner du côté de la coupure le visage et la moitié du cou, pour que, ayant cette coupure sous les yeux, cet être humain

devînt plus modeste ; il lui demandait aussi de soigner les autres blessures. [...] Quand donc l'être humain primitif eut été dédoublé par cette coupure, chaque morceau, regrettant sa moitié, tentait de s'unir de nouveau à elle. Et, passant leurs bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement, parce qu'ils désiraient se confondre en un même être, et ils finissaient par mourir de faim et de l'inaction causée par leur refus de rien faire l'un sans l'autre. Et, quand il arrivait que l'une des moitiés était morte tandis que l'autre survivait, la moitié qui survivait cherchait une autre moitié, et elle s'enlaçait à elle, qu'elle rencontrât la moitié d'une femme entière, ladite moitié étant bien sûr ce que maintenant nous appelons une "femme", ou qu'elle trouvât la moitié d'un "homme". Ainsi l'espèce s'éteignait.

« Quand l'être humain primitif eut été dédoublé par cette coupure, chaque morceau, regrettant sa moitié, tentait de s'unir de nouveau à elle. »

Mais, pris de pitié, Zeus s'avise d'un autre expédient : il transporte les organes sexuels sur le devant du corps de ces êtres humains. Jusqu'alors en effet, ils avaient ces organes eux aussi sur la face extérieure de leur corps ; aussi ce n'est pas en s'unissant les uns les autres qu'ils s'engendraient et se reproduisaient, mais à la façon des cigales, en surgissant de la terre. Il transporta donc leurs organes sexuels à la place où nous les voyons, sur le devant,

et ce faisant il rendit possible un engendrement mutuel, l'organe mâle pouvant pénétrer dans l'organe femelle. Le but de Zeus était le suivant. Si, dans l'accouplement, un homme rencontrait une femme, il y aurait génération et l'espèce se perpétuerait ; en revanche, si un homme tombait sur un homme, les deux êtres trouveraient de toute façon la satiété dans leur rapport, ils se

calmeraient, ils se tourneraient vers l'action et ils se préoccuperaient d'autre chose dans l'existence.

[...] Chacun d'entre nous est donc la moitié complémentaire d'un être humain, puisqu'il a été coupé, à la façon des soles, un seul être en produisant deux ; sans cesse donc chacun est en quête de sa moitié complémentaire. Aussi tous ceux des mâles qui sont une coupure de ce composé qui était alors appelé "androgynisme" recherchent-ils l'amour des femmes et c'est de cette espèce que proviennent la plupart des maris qui trompent leur femme, et pareillement toutes les femmes qui recherchent l'amour des hommes et qui trompent leur mari. En revanche, toutes les femmes qui sont une coupure de femme ne prêtent pas la moindre attention aux hommes ; au contraire, c'est plutôt vers les femmes qu'elles sont tournées, et c'est de cette espèce que proviennent les lesbiennes¹. Tous ceux enfin qui sont une coupure de mâle recherchent aussi l'amour des mâles. Aussi longtemps qu'ils restent de jeunes garçons, comme ce sont de petites tranches de mâle, ils recherchent l'amour des mâles et prennent plaisir à coucher avec des mâles et à s'unir à eux. Parmi les garçons et les adolescents, ceux-là sont les meilleurs, car ce sont eux qui, par nature, sont au plus haut point des mâles. [...] Les mâles de cette espèce sont les seuls en effet qui, parvenus à maturité, s'engagent dans la politique. Lorsqu'ils sont devenus des hommes faits, ce sont de jeunes garçons qu'ils aiment et ils ne s'intéressent guère par nature au mariage et à la procréation d'enfants, mais la règle les y contraint ; ils trouveraient plutôt leur compte dans le fait de passer leur vie côte à côte en y renonçant. » ●

Platon, *Le Banquet*, 190b-192a. trad. Luc Brisson.

1. *Hétaïristria* : les femmes qui aiment les femmes.

Platon montre grâce à ce mythe que l'homosexualité ne peut être considérée comme une déviance.

Dans *Le Banquet*, Platon ter ce qui s'est passé en 4 chez le poète Agathon. A convives prononcèrent alors l'usage, de beaux di ce soir-là étant l'Amou que Aristophane (cf. p. mythe sur l'origine d sexuelles. Au commence manité était constituée certains étaient formés masculins, d'autres de féminins, d'autres enco féminin et d'un autre n drogyne (mot grec sign

femelle »). Par l'ordre du mon de les couper mieux les affa sée, chaque m après son autr cher à la rejoi pliquée de mar nostalgie de la

accompagne l'union sex aussi que l'homosexua considérée comme une térosexualité, car les homme/homme, femn aussi originaires et donc les couples homme/fer homme. Ce n'est pas la v dra Sigmund Freud, q *Trois essais sur la théori* « On est fort étonné d'a a des hommes pour qu n'est pas la femme, mais de même il y a des fem femme représente l'obj venteur de la psychanal qu'un seul des trois gen lui de l'androgynisme, ce qu corder le mythe d'Aris de la Genèse (21-24) où É côté d'Adam. Pour lui, est antérieure, et l'ho perversion. ● L.B.